

De hautes montagnes s'accusant vivement sur un ciel africain, servent de fond à Palma, qui se développe sur une pente assez rapide ; la jetée qui forme le port conduit à la Porte de mer par laquelle on franchit les remparts ; à peine a-t-on entrevu ces rues étroites et sinueuses, ces fenêtres défendues par d'épaisses jalousies, s'ouvrant sur de hauts et larges balcons qui assombrissent les rues, et ces édifices arabes qui paraissent aussi légers que les bouquets de palmiers qui s'élancent à côté d'eux comme un rival, qu'on devine la vieille ville des Maures et de Ferdinand le catholique. Palma est encore aujourd'hui l'Espagne au moyen-âge (1), rien n'y manque, ni les combats de taureaux, ni les sérénades ; ce sont toujours des milliers de moines à la haute stature, la tête couronnée d'une étroite bande de cheveux, comme les portraits de Velasques et de Ribeira, avec leur grande robe dont les plis s'accusent à grands effets d'ombre et de lumière, se mêlant à cette belle population dont la physionomie tient à la fois de la sévérité ibérienne et de la mollesse orientale ; d'agaçantes *Manolas*, d'élégants *Maños*, types effacés dans la Péninsule, mais que les Baléares conservent purs encore, dansent à l'ombre des orangers au son des guitares et des castagnettes, entourés de nombreux spectateurs qui, fièrement drapés dans le manteau traditionnel, ajoutent au plaisir de la musique la volupté du *cigarito*.

L'usage des Arabes de réserver tout le luxe de l'architecture pour l'intérieur des édifices, s'est conservé à Palma dans les constructions modernes ; les cours sont ornées de colonnes, de sculptures (2), et dans la plupart on retrouve la fontaine jaillis-

de Mahon. Elle renferme près de 40,000 habitants, dont 3000 moines ou prêtres.

(1) La vieille clepsydre arabe (deux bassins d'eau et un morceau de liège) est encore en usage dans la campagne ; le marché s'appelle *Zocodover* ; Saut, en arabe marché.

(2) Nous avons vu dans les débris antiques recueillis avec soin et employés